

any attempt will  
end in crushed  
bodies and  
shattered bones

Jan Martens / GRIP en collaboration avec Dance On Ensemble

première: le 18 juillet 2021, Festival d'Avignon



Phile Deprez

## COUPURES DE PRESSE

plus de matériel via <https://bit.ly/anyattemptwillend>



# TABLE DES MATIÈRES

"ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES :  
CORPS ECRASÉS, OS BRISÉS", Emmanuel Serafini, *Inferno*  
Magazine, 19.07.2021. [https://inferno-  
magazine.com/2021/07/19/any-attempt-will-end-in-crushed-  
bodies-and-shattered-bones-corps-ecrases-os-brises/](https://inferno-magazine.com/2021/07/19/any-attempt-will-end-in-crushed-bodies-and-shattered-bones-corps-ecrases-os-brises/)

"Avignon 2021, cinquième épisode: "The Sheep Song", "Une femme  
en pièces", "Any Attempt...", "Mister Tambourine Man" assortis  
de trois coups de coeur du OFF", Hélène Kuttner, *artistik*  
*rezo*, 20.07.2021.  
[https://www.artistikrezo.com/spectacle/avignon-2021-cinquieme-  
episode-the-sheep-song-une-femme-en-pieces-any-attempt-mister-  
tambourine-man.html](https://www.artistikrezo.com/spectacle/avignon-2021-cinquieme-episode-the-sheep-song-une-femme-en-pieces-any-attempt-mister-tambourine-man.html)

"Jan Martens, des corps stellaires", Ève Beauvallet,  
*Libération*, 20.07.2021.  
[https://www.liberation.fr/culture/scenes/any-attempt-faisceau-  
spatial-20210720 UVJRL7NK25GU5ASKPMPFOANUQ4/](https://www.liberation.fr/culture/scenes/any-attempt-faisceau-spatial-20210720 UVJRL7NK25GU5ASKPMPFOANUQ4/)

"A Avignon, les corps en resistance de Jan Martens", Rosita  
Boisseau, *Le Monde*, 21.07.2021.  
[https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/07/21/a-avignon-  
les-corps-en-resistance-du-choregraphe-jan-  
martens\\_6089007\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/07/21/a-avignon-les-corps-en-resistance-du-choregraphe-jan-martens_6089007_3246.html)

"[Spectacle] Any attempt will end in crushed bodies and  
shattered bones de Jan Martens", Rick Panegy, *Rick et Pick*,  
21.07.2021  
[https://www.ricketpick.fr/2021/07/21/spectacle-any-attempt-  
will-end-in-crushed-bodies-and-shattered-bones-de-jan-martens/](https://www.ricketpick.fr/2021/07/21/spectacle-any-attempt-will-end-in-crushed-bodies-and-shattered-bones-de-jan-martens/)

"Festival In d'Avignon : une envie de danser jusqu'au bout de  
la nuit avec "Any attempt will end in crushed bodies and  
shattered bone"", Sophie Bauret, *Le Dauphiné*, 22.07.2021  
[https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2021/07/22/any-  
attempt-will-end-in-crushed-bodies-and-shattered-bone-une-  
envie-de-danser-jusqu-au-bout-de-la-nuit](https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2021/07/22/any-attempt-will-end-in-crushed-bodies-and-shattered-bone-une-envie-de-danser-jusqu-au-bout-de-la-nuit)

"La géométrie variable des sensations fortes", Marie Baudet,  
*La Libre Belgique*, 23.07.2021.  
[https://www.lalibre.be/culture/scenes/2021/07/23/la-geometrie-  
variable-des-sensations-fortes-E6250BASX5E67IZQNAEDVOAKDM/](https://www.lalibre.be/culture/scenes/2021/07/23/la-geometrie-variable-des-sensations-fortes-E6250BASX5E67IZQNAEDVOAKDM/)

"Avignon, scènes de vie", Philippe Noisette et Philippe  
Chevilley, *Les Echos*, 23.07.2021.  
[https://www.lesechos.fr/weekend/spectacles-musique/avignon-  
scenes-de-vie-1334208](https://www.lesechos.fr/weekend/spectacles-musique/avignon-scenes-de-vie-1334208)



"Convergence des luttes", Victor Inisan, *IO Gazette*,  
23.07.2021.  
<http://www.iogazette.fr/critiques/focus/2021/convergence-des-luttes/>

"Critique Avignon 2021 / « Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones » de Jan Martens", Frédérique C.,  
*Bulles de Culture*, 23.07.2021.  
<https://bullesdeculture.com/any-attempt-will-end-in-crushed-bodies-and-shattered-bones-spectacles-avis-critique-danse/>

"Any attempt...", les corps révoltés de Jan Martens", Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, *L'Oeil d'Olivier*, 24.07.2021.  
<https://www.loeildolivier.fr/2021/07/any-attempt-les-corps-revoltes-de-jan-martens/>

## **CONTACT**

**Klaartje Oerlemans**

coordination GRIP

[klaartje@grip.house](mailto:klaartje@grip.house) / +32 474 390 250

**Line Rousseau and Marion Gauvent / A Propic**

diffusion international

[line@apropic.com](mailto:line@apropic.com) / +31 6 28 27 21 99

[marion@apropic.com](mailto:marion@apropic.com) / +33 (0)607 853 999

**Sam Loncke**

chargé de communication et de relations presse GRIP

[sam@grip.house](mailto:sam@grip.house) / +32 477 825 489



# INFERNO

A LA UNE #57

NEWS

ART

SCÈNES

ATTITUDES

INTERVIEWS

BIENNALE DE VENISE

FESTIVAL D'AVIGNON

INFERNO LA REVUE

CONTACTS

« ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES » : CORPS ECRASÉS, OS BRISÉS

Posted by [infernolaredaction](#) on 19 juillet 2021 · [Laisser un commentaire](#)



**75e FESTIVAL D'AVIGNON. « ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES » – Jan Martens – Cour du Lycée St Joseph – du 18 au 20 juillet puis du 22 au 25 juillet 2021 à 22h.**

### *CORPS ÉCRASÉS, OS BRISÉS.*

Le Festival d'Avignon touche à sa fin, et c'est le moment qu'a choisi Olivier Py pour programmer de la danse et avec « Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones », du jeune et talentueux chorégraphe flamand Jan Martens. Avec lui, il tient le bon numéro, pour preuve, l'immédiate standing ovation lors de la première hier soir.

Il faut dire que Jan Martens n'a pas froid aux yeux ! Dans cette immense cour du Lycée St Joseph, il ne se cache pas derrière son petit doigt, avec un décor ou des Taïga réalistes comme la non moins talentueuse Anne-Cécile Vandalem. Non, du haut de ses 37 ans, il laisse la cour vide. A peine un croisillon de lignes blanches au sol et le voilà lancé avec ses 17 danseurs – vous avez bien lu : 17 ! ce qui, par les temps qui courent, et les difficultés à monter la production pour ne serait-ce qu'un duo, est un choix qu'il faut saluer et soutenir ! C'est aussi un acte politique revendiqué par le chorégraphe qui veut des singularités et des effets de masse pour sa pièce. On ne va pas être déçus ! Il veut aussi symboliser des résistances, les effets de masse des groupes de pression, des manifestations, comme celles sur le climat, par exemple.

Donc, dans les arches nature de la cour, magnifiquement éclairées par Jan Fedinger, commence à danser un homme seul et la trouvaille de ce spectacle c'est le « Concerto pour Clavecin et Cordes » de Górecki qui sera aussi répétitif que nécessaire pour porter cette pièce digne d'un problème de mathématiques avec des comptes, des entrées, des sorties de scène, des marches, à l'envers, à l'endroit, du temps qui passe, des danseurs animés, un texte de Kae Tempest et Dan Carey saisissant et des formules de Maxwell Roach tirées de "Triptych : Prayer / Protest / Peace".

Ce solo ne s'éternise pas. Il laisse place à un duo. Une danseuse noire, une femme mûre. L'une statique qui porte ses bras loin au niveau de ses épaules et puis l'autre qui arpente la scène, qui saute de toute part. Une furie dans ce monde vide, saturé de sons de clavecins et de cordes. Splendide, déjà.

Jan Martens choisit de jouer le jeu musical comme naguère Anne Teresa de Keersmaker ou même, sur la même scène, William Forsythe... Bon héritage.

A peine le duo a-t-il quitté la scène que la porte au lointain voit s'annoncer un quintette. Górecki toujours là, fidèle avec son Concerto... A ce moment, la composition est un exercice de style, comme si le chorégraphe jouait à composer et décomposer des hypothèses de rassemblement, hommes / femmes – droite / gauche et pour preuve de sa prise de risque, il ajoute deux autres danseurs. Ils sont neuf, c'est étourdissant.

La musique se tait. Un habile contre-jour montre le groupe. Une danseuse revient et dans le silence répète les fondamentaux de la chorégraphie, nécessaires pour bien apprécier l'ensemble. Une longue marche va s'en suivre, un étourdissement de comptes, de croisements, un jeu d'échec grandeur nature que le chorégraphe règle au souffle près...

Habile, Jan Martens tente une drôlerie, sorte de distance dans une pièce qui pourrait apparaître austère sans cela... « *Je suis née au 21ème siècle* » dit une voix off et trois ou quatre danseur.seuse.s se retournent. Coup de vieux immédiat. L'auditoire rigole.

Les danseurs placés au sol, la musique reprend. Des fly-cases sortent des costumes rouges, c'est le théâtre, c'est la représentation... et la danse repart. Le public est saisi. Il ne moufte pas et c'est réussi.

Jan Martens n'a pas laissé que l'abstraction s'emparer du plateau. Il profite de ce porte-voix pour dénoncer ; dénoncer les excès des réseaux sociaux, des agressions verbales. Il montre – et on est choqué – tout ce qui peut s'échanger sur ces fameux murs de liberté sans que personne ne puisse arrêter ce flot abject...

De son époque et dans son époque, Jan Martens a fait un pari. Engagé dans son art comme dans sa vie. Il commence à déployer tout ce qu'il a appris de ces ateliers avec les jeunes, les femmes dans les quartiers.

Avec cette pièce, il fait à la fois une œuvre attractive mais non commerciale où se seraient entrechoqués les moments de pure danse. Il s'inscrit dans son temps, il démontre son talent.

### Emmanuel Serafini



*Photos Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon*

Filed under [Danse](#), [Festival d'Avignon](#), [FESTIVAL D'AVIGNON 2021](#), [FESTIVALS](#), [NEWS](#), [Scènes](#) ·  
Tagged with [any attempt will end in crushed bodies and shattered bones](#), [ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES](#) [Festival d'Avignon](#), [Any Attempt... Jan Martens](#) [Festival d'Avignon](#), [Danse](#), [Danse Festival d'Avignon](#), [Festival d'Avignon](#), [FESTIVAL D'AVIGNON 2021](#), [Jan Martens](#)

INFERNO · Art, Scènes, Attitudes: IL N'Y AURA PAS DE MIRACLES ICI

*Un site WordPress.com.*

# FOR EVER PLAY

ASDRÚBAL COLMENÁREZ



JUSQU'AU 10 OCTOBRE 2021

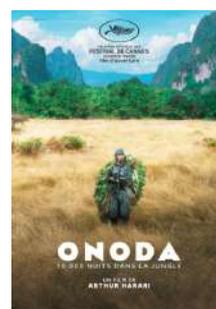
SPECTACLE

CRITIQUE

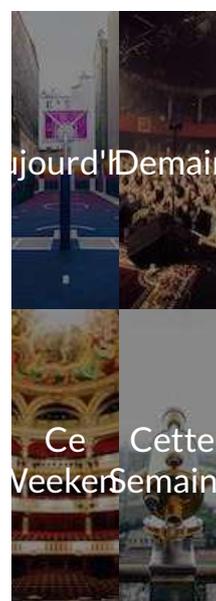
DOSSIER

SPECTACLE

# Avignon 2021, cinquième épisode : « The Sheep Song », « Une femme en pièces », « Any Attempt... », « Mister Tambourine Man » assortis de trois coups de



AGENDA



Aujourd'hui

Ce Veek  
Cette Semaine

ART

MUSIQUE

“C’est  
Extra” : le  
nouvel  
événement

# coeur du OFF.



Partager



Partager sur Twitter



© Kurt van der Elst

Du 05 Juil  
2021

Au 31 Juil  
2021

Réservations  
[en ligne](#)

[festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

**Le collectif flamand FC BERGMAN revient à Avignon pour une fable animalière aussi saisissante que mystérieuse, les acteurs polonais du TR Warszawa nous ravissent dans la pièce tragique de Kata Wéber, les danseurs de Jan Martens explosent dans une création mondiale et Denis Lavant tambourine un opus itinérant et délirant avec Nikolaus Holz. Le Festival IN passe à la vitesse supérieure quand le OFF nous réserve des pépites. Profitons-en avant de les découvrir en tournée !**

**The Sheep Song**



musique et  
photo des  
Nuits  
Secrètes  
du 10 au  
25 juillet  
10/07/2021  
au  
25/07/2021

## MUSIQUE

Le festival  
Parfum de  
Jazz 2021  
aura bien  
lieu et se  
décline au  
féminin  
08/08/2021  
au  
21/08/2021



## ART

## SPECTACLE

Play 612 :  
le  
spectacle  
interactif  
à  
retrouver  
à la  
Maison  
des  
Métallos  
02/07/2021  
au  
23/07/2021



PLAY612

## CINEMA

“Maintenant  
Vous Savez  
– Culture” :  
le nouveau  
podcast  
pour tout



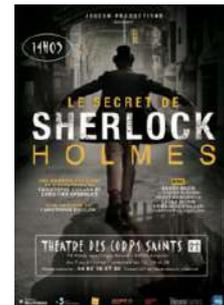
© Kurt van der Elst

Il était une fois un mouton qui rêvait de se dresser sur ses deux pattes arrière. Tout blanc et tout doux, notre ovidé s'ennuyait sec, noyé dans l'anonymat de son troupeau de moutons bruns. A la lueur du jour levant, le voilà donc qui se hisse à l'assaut des humains, de leur cités et de leur rythme effréné, candide chahuté par la violence des hommes, brebis égarée dans un monde plus noir que la laine de ses congénères, et où Dieu prend la figure d'un pape castrateur et vociférant. Les jeunes artistes belges d'Anvers, associés au Toneelhuis, poursuivent donc leur fabuleux travail basé sur les images et les mythes, en jalonnant leur création de références à la Bible et à la peinture de Brueghel et Jérôme Bosch, à la manière d'une bande dessinée où défilent des objets, figures étranges et des bêtes vivantes. L'irruption du réel, avec un vrai troupeau de moutons à la fin et au début du spectacle, un chien loup hurlant, et une vraie cloche d'église qui tambourine au dessus des spectateurs, rend cette fiction



savoir sur le cinéma

## SPECTACLE



“Le secret de Sherlock Holmes” : une pièce à découvrir lors du Festival d'Avignon

07/07/2021

au

31/07/2021

## MUSIQUE



Concert : Giovanni Mirabassi pour Pianissimo au Sunset Sunde

22/07/2021

au

22/07/2021

médiévale spectaculaire et fantastique, en ce qu'elle percute la temporalité.

Jonas Vermulen, l'exceptionnel acteur-danseur, qui valse et trébuche sur ses sabots, avant d'être transformé chirurgicalement en humain, ne trouve pas plus de bonheur parmi eux, où règne l'indifférence et l'exclusion. Le tapis roulant sur lesquels les personnages défilent en sens inverse vient bloquer le temps, et ni le polichinelle qui se masturbe en riant dans son castelet, ni le Diable nu et si séducteur, le visage voilé de rouge écarlate, ni la femme abandonnant son bébé hurlant, ne viendront assister la solitude de cet hybride ovidé qui devient, avec sa tête d'homme, la figure du Christ portant sa croix et abandonné de tous. Le travail remarquable des acteurs danseurs, la puissance et la beauté des images, le mystère de cette histoire sans morale vient nous nourrir, nous étonner et nous habiter longtemps après en agitant ses questionnements.

*L'Autre Scène du Grand Avignon, 15h*

**Une femme en pièces**



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Voici du grand théâtre, avec cette pièce de Kata Wéber que le cinéaste et metteur en scène hongrois Kornél Mundruczó monte avec les talentueux comédiens polonais du Théâtre Warszawa de Varsovie. Du théâtre donc, mais auquel sont mêlées, au début, des images entièrement filmées, grâce à une scénographie spectaculaire et ingénieuse. Le metteur en scène est surtout connu en Europe pour ses nombreux films, récompensés au Festival de Cannes et de Locarno et dont le dernier, *Evolution*, vient de concourir dans la sélection cannoise. La pièce raconte la naissance et la mort d'un nouveau né, filmées en direct, puis les effets collatéraux que provoquent cette mort au sein de la famille de la jeune femme dans une seconde partie qui prend place lors d'un dîner de retrouvailles chez la mère. Dans le décor hyper-réaliste d'un appartement, Maja, sublime Justyna Wasilewska, commence à perdre les eaux. Son mari Lars,

magnifique Dobromir Dymecki, grand gaillard aux allures de Viking, manque de s'évanouir, mais la jeune femme refuse d'aller à l'hôpital et n'a pas fait tous les examens préparatoires. La sage femme prévue pour l'accouchement ne s'est pas rendue disponible et a envoyé une débutante, mais le bébé ne survit pas.

On ne révélera pas tous les détails de ce drame filmé derrière les murs de l'appartement et visible à l'écran avec une précision incroyable. Le spectateur, ainsi suspendu par l'artifice d'une caméra à la vie d'un couple et à la survie d'un bébé, vibre au rythme cardiaque du nouveau né. Les gros plans sur les visages forment une symphonie d'émotions ou les regards palpitent. Puis, sans s'appesantir sur des détails morbides, la scène de théâtre s'ouvre sur l'appartement de la mère de Maja, recevant 6 mois plus tard ses filles et leurs conjoints. Le deuil, les non dits, les ressentiments à l'égard de Maja, les reproches et projections des uns et des autres vont alors fuser, la vodka aidant, et le poulet à l'orange n'aura qu'à carboniser dans le four. Monika Frajczyk, Magdalena Kuta, Sebastian Pawlak, Marta Scislowicz et Agnieszka Zulewska complètent cette belle distribution

dont les hommes, faibles, irresponsables, lâchent peu à peu les femmes, vigies combattantes des pays d'Europe de l'Est au passé autoritaire douloureux et au présent dévoré par le matérialisme, l'égoïsme et le nationalisme. On pense à Bergman, à *Festen*, car ce qui se déroule sur la scène est d'un naturel, d'une liberté et d'une précision impressionnants. Savante alchimie entre un directeur et des acteurs de grand talent pour ce spectacle qui nous prend à la gorge et au cœur.

*Gymnase du Lycée Aubanel, 18h*

**Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones**



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Avec ce spectacle en forme de bombe humaine que le chorégraphe flamand Jan Martens propose avec 17 performeurs et danseurs de tous âges et de toutes cultures, le Festival d'Avignon nous a bien réveillés et

cette explosion de corps, de gestes et de musique a maintenu les applaudissements du public durant dix minutes lors de la première mondiale. En piquant le titre de son spectacle au Président chinois Xi Jinping quand, s'adressant aux manifestants de Hong Kong qui réclamaient plus d'indépendance, il déclara que « toute tentative se soldera par des corps broyés et des os brisés », Martens se saisit du politique en travaillant sur les révoltes actuelles en faveur de la démocratie bafouée par des dirigeants autoritaires, de l'écologie, du droit de femmes et de la liberté en tous genres. Son choix musical, de Max Roach à la poétesse anglaise Kae Tempest, de Górecki à Abbey Lincoln, va dans ce sens et dès le début du spectacle, le célèbre *Concerto pour Clavecin et Cordes Op 40*, projeté à haut volume, dynamise les corps propulsés sur la scène.



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Une heure et demi donc de bouillonnement physique parfois apoplectique, qui débute le plus étrangement possible par des propositions de solo de chaque danseur, s'exprimant avec son énergie et sa technique personnelle, du gamin de 16 ans à la danseuse de 69, en passant par une flopée d'individus au physiques et au parcours différents. Différents mais semblables par la précision infinie de leur dessin chorégraphique, et par la teinte bleu ciel de leur costume dans des lumières blanches. Chacun écrit son geste sur le sol et sur terre, mais la rage contenue, qui s'exprimera plus tard, est bien là. Et le public le sent, silencieux et ne ratant de ces signatures très personnelles, jeu de bras, torsions hip hop, élégance de la post-modernité américaine, pantomime et regard vibrant. C'est le calme pour l'instant, auquel la musique magistrale et mécanique du clavecin apporte de la violence. Puis vient le collectif, groupe grouillant mais ordonné comme une petite société, organisée mathématiquement autour d'un schéma rigoureux en étoile dont chaque ligne est reliée à l'autre. Les danseurs se frottent, s'animent comme une ruche d'abeilles qui se détachent et font exploser leur miel. La tension est au plus haut et on ne

se lasse d'admirer chacun d'eux, les tout jeunes et les déjà quadras, mus par une même énergie, quand soudain le silence s'installe et Martens les rend immobiles dans une chorégraphie marchée. Armée des ombres, armée des hommes, régentée comme dans le *Meilleur des Mondes*. Kae Tempest chante sa révolte britannique et post Brexit, des bribes d'injures racistes et sexistes, diffusées par les réseaux sociaux, défilent sur le mur. Puis la musique reprend et les danseurs deviennent comme des fous habités par leur poésie personnelle, se vêtant de rouge dans une lumière psychédélique, usant leurs muscles jusqu'aux limites de la nuit. On reste sans voix, les yeux plein d'étoiles.

*Cour du Lycée Saint-Joseph, 22h*

### **Mister Tambourine Man**



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Eugène Durif a écrit pour Denis Lavant et Nikolaus Holz un délicieux

dialogue entre deux paumés géniaux, que la performeuse et metteuse en scène Karelle Prugnaud présente de manière itinérante dans une vingtaine de lieux autour d'Avignon. Le public est donc convié, dans une salle couverte ou un espace ouvert, à partager la soirée avec deux clowns : un petit, sorte de Laurel écorché par la vie, homme-orchestre accroché à son tuba et à son accordéon, planqué sous une pelisse millénaire, Monsieur Loyal intarissable et hâbleur (Denis Lavant); un grand, Hardy, mélancolique échalias au corps élastique, roi de la jongle de verres, qui disparaît derrière son comptoir à tout bout de champs, avant de renverser un piano pour y jouer du Chopin (Nikolaus Holz). Et c'est un régal pour petits et très grands, face à eux ou attablés avec un verre sur la scène, de voir ces deux énergumènes, parmi le capharnaüm d'une salle de bistrot empli d'objets, faire les pitres avec une inventivité, une cocasserie et un talent hors pair. Entre *En attendant Godot* de Beckett, et le cinéma excessif de Federico Fellini, Eugène Durif, les comédiens circassiens et le metteur en scène tricotent un joyeux délire en forme de fête poétique et burlesque. On est soufflé par cette énergie, ce savoir-faire et cette inventivité, on rit beaucoup. Un vrai

moment de bonheur à partager.

*Programme des lieux sur le site du  
Festival d'Avignon et tournée*

## Coups de coeur du Festival OFF

### Premier Amour



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Un grand acteur incarne l'un des premiers écrits d'un grand auteur. Jean-Quentin Châtelain revient à Avignon avec un texte qu'il avait incarné sous la direction de Jean-Michel Meyer il y a plus de vingt ans. Largement autobiographique, ce monologue de l'Irlandais Samuel Beckett a été écrit en 1945 pour la première fois en français, alors que ce dernier était réfugié, durant la guerre, dans le Vaucluse. Il raconte, dans un français précis, truffé de tournures choisies et d'un vocabulaire varié, du plus cru au plus soutenu, une rencontre avec une jeune fille sur un banc, alors que le narrateur, à la mort de son père, errait sans abri. Sans aucune

musique ni décor hormis un robuste fauteuil de bureau en bois, le comédien en costume sombre et coiffé d'un chapeau noir habite littéralement la prose de Beckett, comme on habiterait une maison. Les mots, cocasses, insolents, absurdes, cruels, dérangeants, trahissent un mal être et une solitude infinie, que seuls le désir charnel et la chaleur d'une épaule viennent réchauffer. L'acteur nous raconte tout simplement cette histoire d'une banalité et d'une laideur effrayantes, mais avec une gaieté dans le regard et une moquerie dans le sourire, qui rendent la situation grotesque et fascinante. L'amour tracé dans de la bouse de vache, pour une fiancée qui louche et vit de la prostitution, c'est assez pour un pauvre jeune homme qui se doit d'abriter sa compagne durant les averses glacées de l'hiver. Rarement un auteur, dont on reproche souvent l'abstraction, n'aura autant fouillé la crudité et la cruauté du ressenti et du destin humain, à contre-courant de toute morale. Un bijou.

*Théâtre des Halles, 11h*

**Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient**



©Ofgda

Quelle bonne idée que de réunir, dans un même spectacle, l'acteur caméléon, ex-pensionnaire de la Comédie Française, Elliot Jenicot, et son auteur de prédilection, belge lui aussi, génial musicien des mots aujourd'hui disparu, Raymond Devos ! La rencontre entre ces deux artistes, Jenicot athlétique et filiforme, la rose rouge de cabaret entre les mains, et le fantôme de Raymond Devos, carrure de rugbyman sur le retour, imposant de présence charnelle et de joie spirituelle, vaut le détour. Mais la grande intelligence ici de l'acteur, épaulé dans la création de ce spectacle par Laurence Fabre, est de ne surtout pas imiter Devos. Il nous embarque donc, assis dans un sofa, très sobrement, par son univers très personnel de héros anonyme et propre sur lui, la mèche bien peignée, mais à qui il arrive, subrepticement, par le génie des jeux de mots et de torsion du réel, des aventures totalement délirantes. Dix-huit

sketches ont été sélectionnés, de *Je me suis fait tout seul* à *L'Artiste*, en passant par *A tort ou à raison*, *Mon chien c'est quelqu'un*, etc. L'apparent sérieux de l'acteur, son élégance physique et sa fausse candeur font le lit infernal des histoires les plus folles, que l'imagination débridée de Devos tricote et truffe de cauchemars tragiques. D'un coup, l'acteur Elliot devient le clown Jenicot, le corps se met au diapason de cette folie, les jambes font des claquettes et les yeux jouent à cache-cache, on ne sait plus qui est qui dans cette *Danse du fou* qui semble tous nous saisir. Les deux derniers sketches, *Le suicide spectaculaire* et *L'artiste* propulsent le spectateur dans un saisissant entre-deux qui n'a pas pris une ride aujourd'hui. Un vrai régal !

*La Luna, 13h40*

### **Josef Josef**



©Wilfrid Fédida

Vous connaissiez le groupe musical *Les Yeux Noirs*? Ils deviennent

aujourd'hui *Josef Josef*, dont le spectaculaire violoniste, chanteur et chef de troupe Eric Slabiak présente la dernière création avec Dario Ivkovic à l'accordéon, Franck Anastasio à la guitare, Jérôme Arrighi à la basse et Nicolas Grupp à la batterie. Les bouleversantes mélodies yiddish, la musique tzigane, les rengaines folkloriques des Balkans se métissent de rythmiques jazz et rock et forment un formidable spectacle. Le violon devient le fil conducteur, l'ange frétilant et sautillant qui traverse les siècles, les mémoires, shtetls, camps de déportation et retrouvailles familiales, guidant les autres musiciens qui actualisent ces sonorités en mode mineur, dynamisant et modernisant leur sonorités avec une couleur contemporaine, électronique ou subtilement amplifiée. On pleure, on est ému, on danse, on vibre avec ce melting-pot de Miteuropa dont tous les musiciens reprennent en chantant les fameux standards. Une composition riche, joyeuse et entraînante, qui nous fait voyager très loin, nous prenant par la main entre les déjà morts et encore vivants, pour continuer à faire vibrer cette fabuleuse mémoire des notes et des mots.

*Théâtre du Roi René, 21h50*

Hélène Kuttner

 Partager

 Partager sur Twitter

+



Author

**Hélène Kuttner**



"L'Avant-Scène", "Spectacle" sur Canal Plus, "Le Temps", "Arte", "Théâtre Magazine", "Femmeonline", "Politis", "Radio J", "Paris Match", "Rayon de Culture" sont les médias dans lesquels j'ai travaillé pendant de longues années dans le domaine de la culture et des sujets de société. Aujourd'hui, je suis ravie de mettre ma passion pour le spectacle vivant, la musique et la danse au service d'Artistik Rezo, un site qui nous fait tous vibrer.

[View all posts by Hélène Kuttner](#)

ARTICLE  
PRÉCÉDENT

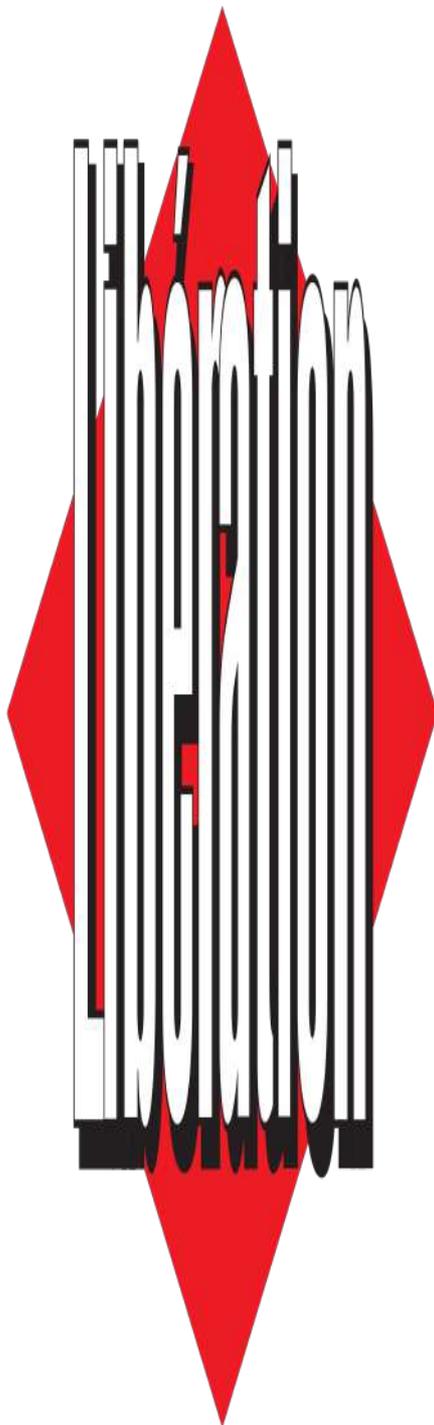
 **Ender : "On peut être fragiles sans pour autant être faibles"**

ARTICLE SUIVANT

**"Dream Horse" : un film avec Toni Collette et Damian Lewis au cinéma le 4 août** 

ARTICLES LIÉS





Sections 

Politique • International

• CheckNews • Culture

• Idées et Débats • Société

• Environnement • Economie

• Lifestyle • Portraits • Sports

• Sciences

Sam Loncke

Accueil / Culture / Scènes

# Avignon

## Jan Martens, des corps stellaires

Article réservé aux abonnés

## Dans la même rubrique



Le chorégraphe belge séduit le public du festival avec une grande pièce rigoureuse et espiègle pour 17 danseurs.



«Any Attempt...» à Avignon, le 17 juillet. (Christophe Raynaud de Lage)

par [Ève Beauvallet](#)

publié le 20 juillet 2021 à 4h55

On y est ! Enfin une grande pièce chorégraphique au Festival d'Avignon ! Bon... presque ! Et on l'attendait en tournicotant nos doigts ce Jan Martens, chorégraphe belge de 37 ans grâce auquel on avait pris feu, il y a déjà longtemps, devant [The Dog Days Are Over](#), un marathon minimaliste de sauts insolemment flanqué entre [Anne Teresa De Keersmaecker](#) et Véronique et Davina. Et c'est encore ici ce mélange de rigueur mathématique et d'espièglerie pop qu'on sent monter dès les premières minutes, alors que la grandiloquence des orgues et des clavecins contraste net avec les petits shorts et baskets gris métalliques des 17 danseurs. *Le Sacre du printemps* qui serre la main de [Star Trek](#), dans le décor de vieilles pierres, laissé brut, du lycée Saint-Joseph... Comment rester sur le bas-côté ?

## Humanité grouillante



### Jan Martens, des corps stell

20 juil. 2021 [abonnés](#)

Avignon : «The Sheep Song»  
bête et rebelle

Scènes 19 juil. 2021 [abonnés](#)

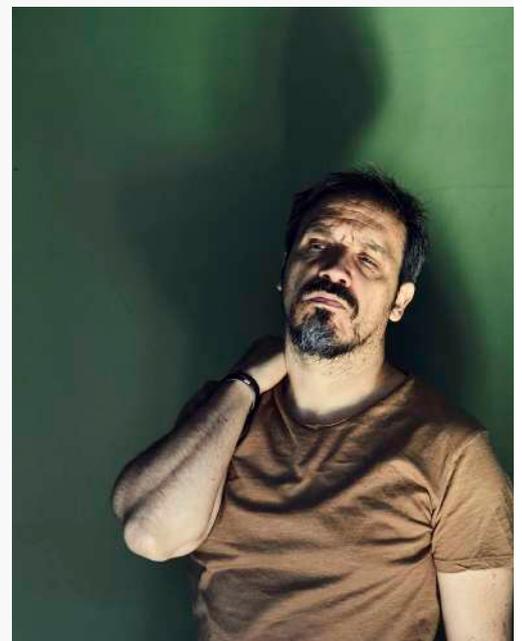
«Autophagies», mafé accompli

Scènes 18 juil. 2021 [abonnés](#)

Avignon : «Outremonde»,  
sable show

Scènes 18 juil. 2021 [abonnés](#)

## Le portrait du jour



### Alexandre Astier, France Gra

19 juil. 2021 [abonnés](#)

Il y a en effet quelque chose du space opera dans les meilleurs moments de *Any Attempt...* Sur le sol, un schéma d'astrophysique avec des tracés au scotch blanc. Dessus, une galaxie avec des planètes, des satellites en orbite, des mouvements de rotation, de révolution et des phénomènes d'attraction. Aucune des planètes n'a les mêmes propriétés physiques : ici une petite planète brune et fine «née au XXI<sup>e</sup> siècle» (elle précise ça au micro plus tard), là une autre aux cheveux déjà blancs, plus loin une autre très grande à la peau noire, à gauche une moyenne aux cheveux crépus, au fond une minuscule aux cheveux lisses. Les corps stellaires viennent de plusieurs continents, riches de danses qui n'ont pas tous l'Occident comme référent.

Quand le ballet galactique prend forme, le plateau brut explose de mille couleurs : paf, un flash de bounce, de katak ou d'aïkido ! Paf, le pompiérisme lol d'un [Maurice Béjart](#) au Palais des sports ! Et là, regardez, le minimalisme graphique des Américains période seventies ! Et ici – mais quel plaisir de la citation, décidément – un gros bouquet final avec explosions de sauts rigolos en clin d'œil aux Ballets russes ! Attention, c'est moins un feu d'artifice du 14 Juillet sur les plages du Var qu'un petit prélèvement d'humanité grouillante, observée au microscope par un savant fou travaillant sur des remix de Stravinsky. Plus tard, le petit système optique révélera sur scène des cellules qui s'agrègent ou se séparent. Alors, sur la seule base d'une écriture de marche militaire de groupe (en clin d'œil cette fois à [Tragédie d'Olivier Dubois](#)), on se raconte beaucoup : l'histoire, peut-être, d'une société sans cesse divisée en camps ou communautés qu'il faut choisir de repousser ou qu'on est tenu de rallier.

# Didactisme gnangnan

Que s'est-il passé alors, pile au milieu du spectacle, pour que cette symphonie assez inouïe se transforme soudain en publicité Matmut version hipster ? Des textes. Mauvais. Sur l'intolérance face aux différences, sur la beauté de la diversité des corps et des visages, comme les agences marketing en pondent à la pelle pour exister sur le marché du woke. L'un des textes – qui paraphrase ce que le casting et les corps disaient tout bas – est slamé par [Kae Tempest](#) pendant que la foule se déplace aléatoirement comme au forum des Halles.

Pourquoi ces notices explicatives lourdingues qui colorent tout d'un sens univoque ? Ce n'est qu'un aparté, heureusement. La pièce évoluant comme un astre fait sa révolution, le magistral début revient à la fin, mais altéré par le texte entendu précédemment. Malgré le didactisme gnangnan, c'est un dispositif de boucle franchement palpitant (qui cite la spirale de [Rain](#), d'Anne Teresa De Keersmaecker). Entre-temps, les vêtements gris se sont transformés en costumes rouge flamboyant. Couleur de la résistance. Saluons aussi celle des spectateurs – tous debout dans un tonnerre d'applaudissements – d'avoir finalement pu redécoller après le crash de la fusée.

***Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones*, ch. Jan Martens, jusqu'au 25 juillet au Festival d'Avignon.**

---

Festival d'Avignon

---



### Rubriques

[Politique](#)  
[International](#)  
[CheckNews](#)  
[Culture](#)  
[Idées et Débats](#)  
[Société](#)  
[Environnement](#)  
[Economie](#)  
[Lifestyle](#)  
[Portraits](#)  
[Sports](#)  
[Sciences](#)  
[Plus](#)  
[Forums](#)  
[Archives](#)

### Services

[S'abonner](#)  
[Les Unes](#)  
[La boutique](#)  
[Contactez-nous](#)  
[Donnez-nous votre avis](#)  
[Foire aux questions](#)

### Conditions générales

[Mentions légales](#)  
[Charte éthique](#)  
[CGVU](#)  
[Protection des données personnelles](#)  
[Gestion des cookies](#)  
[Licence](#)

### Où lire Libé?

[Lire le journal](#)  
[Les newsletters](#)  
[Application sur Android](#)  
[Application sur iPhone / iPad](#)



[Paramétrer mes cookies](#)

# A Avignon, les corps en résistance de Jan Martens

Son premier spectacle grand format, « Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones », a fasciné et secoué le public

## DANSE

AVIGNON - envoyée spéciale

Une ovation, qu'est-ce que c'est bon ! Alors que le mistral soufflait fort sur la cour du lycée Saint-Joseph, dimanche 18 juillet, ce coup de chaud a cueilli les dix-sept danseurs du spectacle *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones* (« toute tentative se soldera par des corps broyés et des os brisés »), de Jan Martens. Très attendu avec ce premier grand format, l'artiste belge de 37 ans, repéré depuis ses débuts en 2010, a saisi, fasciné, secoué et emporté. Cette pièce grave et raide, comme grattée aux nerfs, se place sous l'influence des nombreux soulèvements actuels, dont ceux de Youth for Climate, de Black Lives Matter et des « gilets jaunes ». On y retrouve quelques-uns des thèmes de prédilection de Martens : les phénomènes sociétaux, le rapport entre l'individu et le groupe, les questions de genre... La force de ce nouvel opus, entre danse et texte, réside dans un paradoxe : la tension, le suspense du spectacle s'accrochent à une structure de cycles musicaux et gestuels répétitifs dont l'insistance n'entame ni le mordant ni l'effet de surprise. On a beau voir et revoir certaines séquences, le système de variations mis au point par Martens ne faiblit pas. La poche de résistance qu'est *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones* tient bon.

### Extrême violence

La scène est vide et profite de la sobriété des murs sombres du lycée Saint-Joseph. Des figures géométriques dessinées sur le plateau appellent des circulations réglées. D'une porte centrale, véritable trou noir, les interprètes, habillés en gris souris, s'éjectent, courent et s'immobilisent pour dégotiller des rafales de gestes. Chacun livre une séquence dansée particulière comme une signature. Chacun se distingue dans le groupe hétérogène composé d'interprètes âgés de 16 à 69 ans rassemblés par Martens. Qui se dresse en gymnaste, qui gesticule tel un pantin, qui s'aplatit au sol au gré de fentes profondes. En solo ou à plusieurs, ces vignettes urgentes, entrecoupées de silence, scandent la pièce qui laisse aussi la place à une longue marche sans cesse reconfigurée. Une armée à l'unisson



« Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones », de Jan Martens. C. RAYNAUD DE LAGE

se dresse contre la révolte de la différence et de la diversité dont Martens sait articuler les énergies disparates et c'est très beau.

Les assauts répétés du plateau se nourrissent à différentes sources. La musique y joue un rôle majeur. Parallèlement à des chansons dont l'une de Kate Tempest et Dan Carey, le *Concerto pour clavier et cordes*, op. 40, de Gorecki, dont certains accents rappellent *Le Sacre du printemps*, de Stravinsky, électrise à répétition. Des textes projetés en fond de scène font effraction dans l'imaginaire par leur extrême violence. Ils sont extraits de *Spring*, de l'autrice écossaise Ali Smith. Le premier évoque le fascisme, la torture, la discrimination du point de vue des dominants... Le second, dans une langue heurtée sans ponctuation, hurle sa haine, écrasant les interprètes soudain immobiles, comme pétrifiés par les appels au meurtre et au viol. Terreur, dinquerie, racisme, barbarie, la menace contenue dans le titre *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones*, inspiré par

## Le chorégraphe belge qui ne se ressemble jamais affirme une ligne d'auteur de plus en plus politique

Une phrase du président chinois, Xi Jinping, à propos des manifestations à Hongkong, est bien réelle.

Pour son deuxième passage à Avignon, après son solo *Ode to the Attempt* (2018), conférence dansée sous perfusion de son ordinateur, Jan Martens donne une ampleur affûtée à son univers. Il bénéficie pour cette grosse production du soutien du dispositif La danse en grande forme, créé en 2019, qui réunit quinze structures - centres chorégraphiques nationaux, centres de développement chorégraphique nationaux, scène nationale de la MC93, à Bobigny - afin d'aider la création et la diffusion de spectacles de dix à quinze interprètes, trop peu nombreux.

Avec ce spectacle, Jan Martens est prêt pour « la grande salle » comme il aime à le dire. Celui qui ne se ressemble jamais affirme aussi une ligne d'auteur de plus en plus politique. *Viktor* (2013), corps-à-corps lent et doux entre un ado et un homme, co-mis en scène avec Peter Seynaeve, était inspiré par l'affaire Dutroux ; *The Dog Days Are Over* (2014) essorait jusqu'à l'épuisement une séance de gym tonique ; *Rule of Three* (2017) propulsait deux hommes et une femme dans une mosaïque d'humeurs sur fond de réseaux sociaux. Au cœur du travail ? L'humain qui se décarcasse dans une société de plus en plus explosée. L'envolée finale de *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones* voit rouge. Feu, sang, vie, mort, la danse est d'abord une insurrection. ■

ROSITA BOISSEAU

*Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones*, de Jan Martens. Festival d'Avignon, au lycée Saint-Joseph, jusqu'au 25 juillet, à 22 heures.

# Le retour cérébral et physique des Nuits sonores

Le festival lyonnais de musique électro propose une programmation française, féminine et éclectique, jusqu'au 25 juillet

## MUSIQUE

LYON - envoyée spéciale

Dans l'excellent documentaire de Gabin Rivoire Laurent Garnier : *Off the Record*, présenté en avant-première, lundi 19 juillet, à Lyon, la veille des premiers concerts de la 18<sup>e</sup> édition du festival Nuits sonores, on entend cette figure du Djing français expliquer la fusion quasi charnelle pouvant unir les as de la techno et les danseurs. Une relation illustrée dans le film par des images d'extases collectives courantes dans le monde d'avant la pandémie.

Le 20 juillet, c'est d'abord au cerveau plutôt qu'aux tripes que semblait s'adresser le lent magma synthétique distillé par la Russo-Berlinoise Dasha Rush. Une métaphore d'un « Vortex » illustrée par les créations fractales du graphiste Julius Horsthuis projetées sur le dispositif immersif d'un écran vidéo à 360° surplombant le public réuni dans l'un des deux halls des anciennes usines Fagor-Brandt, le plus vaste des trois lieux d'accueil de Nuits sonores 2021. Même sensation cérébrale, un peu plus tard avec les rythmiques propulsées par le sculpteur sonore XL. IKS. « Une partie des artistes a été choisie alors que nous pensions devoir jouer devant un public assis », explique Pierre-Marie Oullion, le programmeur du festival.

A un moment où les musiques électroniques et leur exubérant public semblaient devoir être l'une des victimes majeures des premiers critères sanitaires de relance des manifestations estivales annoncés en février, l'événement lyonnais choisissait de s'adapter « plutôt que d'imaginer trois années sans contact avec notre public », insiste Vincent Carry, président d'Arty Farty, l'association organisatrice de Nuits sonores. Pour lui, l'identité même du festival permettait cette orientation plus contemplative. « Nous ne nous sommes jamais contentés du côté dance de ces musiques », dit-il.

Habituellement programmé en mai, Nuits sonores s'est décalé à juillet en évoluant au rythme des améliorations des normes sanitaires. Réduit au quart de ses activités et capacité (une jauge de 5 000 personnes, debout et non masquées, au lieu des 20 000 spectateurs quotidiens), le festival débutait doucement en début de semaine - 3 500 billets vendus pour la soirée d'inauguration -, en prévoyant

de jouer à guichets fermés jeudi, vendredi et samedi. Une bonne fréquentation également relevée sur le site de Heat, leur « food court » du quartier de Confluence, accueillant des DJ de 16 heures à 1 heure du matin, et au Sucre, le club posé sur le toit d'une ancienne usine sucrière en bord de Saône. « Notre public est attaché à un projet global plus qu'aux grands noms d'une programmation », assure Pierre-Marie Oullion.

### Jeff Mills, l'exception américaine

Comme la plupart des autres festivals, celui de la capitale des Gaules se concentre sur un catalogue français. « La richesse de l'électro nationale et l'effervescence de la scène lyonnaise nous l'ont permis », se félicite le programmeur. Pionnier historique de la techno de Detroit, Jeff Mills paraissait faire exception. Mais l'Américain vit désormais à Paris, où il a élaboré le projet *Paradox* avec le pianiste et producteur guyanais, Jean-Phi Dary. En trio avec un bassiste habillé comme eux d'un costume noir et d'une cravate rappelant l'élégance de l'ère be-bop, Mills et Dary improvisent sur un mode jazz, mêlant groove funk et machines. Desservi par la résonance d'un trop grand hangar, et quelques banalités acid-jazz, le trio donne le meilleur de lui-même quand il mise sur la radicalité minimaliste propre à la techno du Michigan.

Parmi les réflexions qui ont animé Arty Farty et Nuits sonores pendant ces dix-huit mois sans concerts, la nécessité d'améliorer leur empreinte carbone. Celle aussi d'imposer une parité dans la programmation, quitte à devoir former de nouvelles aspirantes DJ. Initiée au mix par le Brésilien Pedro Bertho officiant au Sucre, Camille Chevalier se disait « hyperfière » d'avoir ouvert les sessions du Heat. Même si elle s'interroge sur les effets pervers de cette discrimination positive.

Les nombreuses femmes à l'affiche n'ont pourtant pas volé leur présence. A l'instar de la productrice et DJ Toulousaine, Jan Loup, construisant un fascinant crescendo d'animalité martiale. Ou de la Lyonnaise Ma Gda, libérant des danses frénétiques, en phase avec un public aspirant à la dimension festive de ces retrouvailles. ■

STÉPHANE DAVET

*Nuits sonores « hors-série »*, à Lyon, jusqu'au 25 juillet.

# Un « Requiem humain » dans une base sous-marine de Bordeaux

Au festival Pulsations, créé en 2020 par Raphaël Pichon, le chef-d'œuvre de Brahms transcende mémoire de la guerre et espérance de paix

## OPÉRA

BORDEAUX - envoyée spéciale

Né en 2020 de la frustration engendrée par des mois de silence liés à la pandémie, le festival Pulsations, cet antidote imaginé par le chef d'orchestre Raphaël Pichon, a tenu sa deuxième et féconde édition (du 30 juin au 18 juillet) dans de nombreux lieux bordelais, pour la plupart inusités. Parmi eux, l'impressionnante base sous-marine construite par les Allemands sous l'Occupation, entre 1941 et 1943, dont le toit de plus de cinq mètres d'épaisseur résista au pilonnage des bombardements alliés. Une calme marina, des pêcheurs, une guinguette branchée avec bar, bac à sable et boudoir, ainsi que le

Mémorial des républicains espagnols - plus de 3 000 réfugiés furent réquisitionnés pour sa construction - bordent aujourd'hui le mastodonte dont la lente désaffectation a été partiellement stoppée par un nouvel espace culturel, baptisé Bassins de Lumières, venu s'immerger au printemps 2020 dans quatre des cales d'eau, qui composent les onze alvéoles. Mais c'est l'obscurité qui attend le visiteur au centre d'énormes cavités.

Dans ce lieu chargé de deuil par l'histoire, Raphaël Pichon a programmé une version scénique du *Deustches Requiem* de Brahms, élaborée par Jochen Sandig et créée par Sasha Waltz & Guests à Berlin en 2012. La musique n'a pas commencé : sur un passage entre deux miroirs d'eau sombre, le ba-

ryton Konstantin Krimmel et la soprano Sabine Devieille, sobriement vêtue d'un fourreau blanc, cheveux blonds dénoués, avancent lentement l'un vers l'autre, puis repartent et reviennent, aimantés, mimétiques Orphée et Eurydice, se rapprochant et s'éloignant au gré des marées, l'étran des noces, le jusant des enfers.

Raphaël Pichon se promène dans la foule, rassemblant ses choristes, tandis que, sur un podium mobile, le pianiste Tanguy de Willencourt a pris place devant le grand Steinway noir. « *Selig sind, die da Leid tragen* » (« bienheureux les affligés car ils seront consolés »), trente-quatre voix ont élevé une coupole de sons, conviant les spectateurs à déambuler avec eux. La sensation est intense, qui fait

venir les larmes aux yeux derrière les masques. Croiser un ténor, être rattrapé par une basse, pris un instant entre une soprano et une voix d'alto : cette nage sous-marine dans la polyphonie est d'autant plus saisissante que la mise en place musicale, sous la houlette du chef d'orchestre, est remarquable.

### Grâce absolue

La marche funèbre du « *Denn alles Fleisch, es ist wie Grass* » (« car toute chair est comme l'herbe ») a ébranlé une procession qui porte haut le corps de Sabine Devieille, suivi par un piano catafalque tiré par des cordes de chanvre. Tout le monde traverse les bassins de l'Achéron avant d'atteindre un second espace. La dépouille repose en bas des gradins. En haut, le

« veuf », inconsolable. La promesse finale de l'allégresse et de la béatitude ramène au point de départ. Les chanteurs sont assis sur le sol, têtes basses, tandis que la lumière décroît : « *Herr, lehre doch mich* » (« Seigneur, apprends-moi à accepter qu'il m'est fixé un terme »). Konstantin Krimmel exalte longuement la détresse du mortel, relayé par les chœurs dont la confiance en l'Éternel s'arme dans un fugato, avant qu'un chant de louange en forme de berceuse ne salue les aimables demeures du « Deus Sabaoth ».

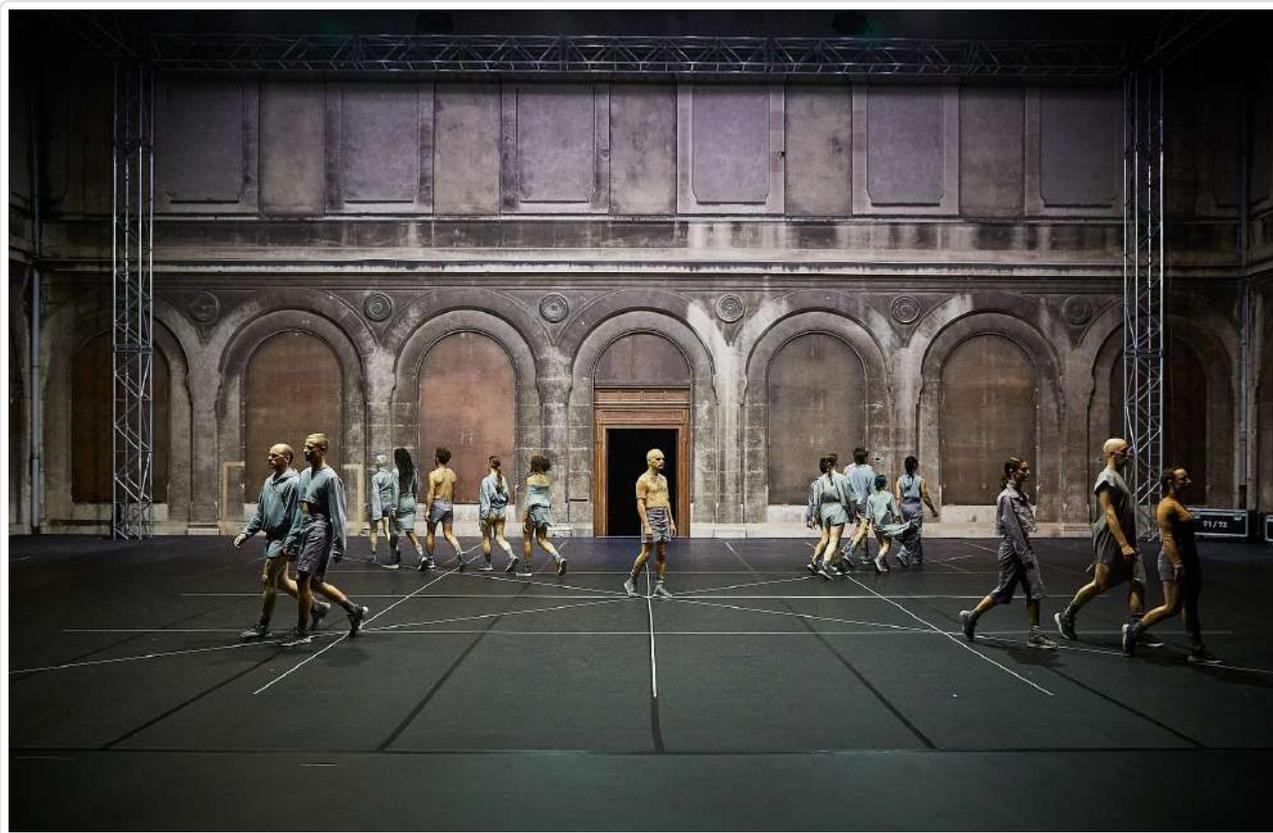
Sabine Devieille est apparue, dont la voix pure emplit l'espace de sa grâce absolue : « *Ihr habt nun Traurigkeit* » (« maintenant vous êtes dans l'affliction »). Cette voix traverse les cœurs et les âges, au fil

d'un parcours qui conduira la soprano hors du cercle, silhouette frêle et consolatrice disparue en ombre chinoise sur les parois de béton. Une dernière rage à l'évocation des trompettes de l'Apocalypse, dont la véhémence égaille la course folle du chœur, avant l'apaisement final, « *Selig sind die Toten* » (« bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur »). Bienheureux, le public reconnaissant qui a longuement ovationné ce *Requiem humain* hors norme. ■

MARIE-AUDE ROUX

*Requiem humain d'après Ein deutsches Requiem, de Brahms*. Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon (direction). Reprise au château de Versailles (Yvelines), le 10 novembre.

# Rick et Pick



## [Spectacle] Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones de Jan Martens

📅 21 juillet 2021 | 👤 Philip Pick



*par*

*Rick Panegy*

“10 000 gestes”

D'une rare intensité, et dans une parfaite harmonie esthétiquement saisissante, "*Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*" fait se converger toutes les luttes et toutes les identités dans une œuvre collective aux langages chorégraphiques multiples : la marginalité, à laquelle **Jan Martens** a toujours été attaché, cesse d'être l'"à-côté" de la norme : la société devra désormais faire sens dans la somme de ses individualités, sans distinction.

Certes, durant les 1h30 que dure "*Any attempt...*", on y décèle du Charmatz, du Dubois, du Forsythe, du Keersmaecker et bien d'autres chorégraphes. On peine, au début, à se départir de ses références. Les gestes, les mouvements sont parfois très imprégnés de certaines grammaires bien connues, mais qu'importe, l'ensemble rapidement surprend, attire, captive, bouleverse et impressionne : dès le premier solo, qui ouvre le spectacle, la répétition des gestes qui décortiquent l'incroyable musique de **Gorecki** -qui balance du Baroque à Stravinsky avec des incursions électro et arabisantes- impose ce que sera le spectacle ; il sera debout, en lutte et ne cessera de répéter le corps qui revendique sa fierté. Car "*Any attempt...*" est avant tout un spectacle politique, imposant la beauté de la différence et appelant à la fin de deux époques : celles où les marginaux étaient exclus de la société et celle où la société embrassait une inclusion hypocrite. Désormais, les marginaux ne sont plus des marginaux ; chacun, dans sa plus sincère individualité, **fait** partie du monde. "*We're here, we're queer, get used to it*" clamait le slogan de Queer Nation dans les années 90 : Jan Martens le tord avec la force de la fragilité fière de ses danseurs de tout âge, de toute origine, de toute orientation sexuelle ; "*we're simply all here*" semble-t-il corriger et c'est sur cette scène, plateau vide habillé de quelques lignes au sol et baigné d'une incroyable lumière (remarquable travail de Jan Fedinger – quel final !!) que s'exprimera en même temps la convergence des luttes et la somme des individualités.



Dans "*Any attempt...*", chaque corps danse seul, et les chorégraphies collectives sont des sommes de gestes individuels, qui amènent le regard à se déplacer de danseurs en danseurs pendant les tableaux de groupe : chacun y exprime une phrase ou une ligne musicale ; cette musique qui semble être disséquée, parcellisée par chaque performeur. Tous reconstituent alors collectivement une sorte de symphonie moderne, composées de multiples lignes. C'est ce à quoi doit ressembler la société revendiquée par l'artiste. Des lignes éparées, filant dans des sens contraires, mais qui composent ensemble une œuvre à l'équilibre bouleversant. Parfois, pourtant, les individualités finissent par se rassembler soudainement, dans des glissements subtils, autour des mêmes gestes, des mêmes mouvements, des mêmes dynamiques : quelle plus belle signification que la convergence des luttes lire dans ces regroupements des 17 danseurs, qui abandonne leur

singularité dansée et revendiquée pour tendre, tous, dans la même direction ? Se retrouvant pour marcher ensemble avec détermination (longue scène fascinante de précision), ou embrasser une immobilité solide, ou encore frapper l'air comme on combat le fascisme et l'intolérance, ils mettent ainsi en évidence les marches des opprimés qui ont lieu partout dans le monde, les sittings ou les combats et les luttes menés ou qui restent à mener.

Jan Martens n'a pas perdu de son humour, qui fait partie de son langage artistique, mais il est mis ici en sourdine au profit d'une plus grande gravité. Le constat de l'émergence d'une pensée nauséabonde et fascisante, insultante, pousse le chorégraphe à, parfois, confronter le spectateur à la violence qu'il est nécessaire de combattre : ici, des tableaux de corps meurtris, sans vie, baignés dans une lumière rouge sang, rappelant tant d'oppressions et de repressions, succèdent à des tableaux d'un silence total seulement rompus par le bruit des pas, qu'on interprètera soit comme celui d'armées fascistes soit comme celui des marches fières d'opprimés, à travers le monde, qui refusent de l'être encore. La violence des réseaux sociaux s'affiche avec la même arrogance frontale que dans notre quotidien sur le mur en fond de scène, tandis que les textes d'Ali Smith ("*Spring*") côtoient la poésie "*spoken-word*" de Kae Tempest, démontrant l'abject et la laideur d'un monde englué dans sa boue du rejet.

Le final -changement de costumes sur scène, à vue- appellera à concrétiser la nécessité d'être, l'ivresse de s'autoriser, celle de ne plus se considérer en marge : chacun dans un costume d'un rouge flamboyant-, tous aussi excentriques qu'indiscrets- portera la fierté d'être soi sans qu'il ne soit désormais plus question d'être "accepté". "*Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*" est une phrase glaçante du président chinois Xi Jinping prononcé lors des manifestations à *Hong Kong* en octobre 2019 ; c'est désormais un spectacle politique et esthétique, qui transforme la laideur d'un monde s'écroulant dans sa médiocrité en beauté, qui transforme la mise au rebut et à l'écart de l'atypique en fierté, et qui fera date dans la carrière de Jan Martens.



(C) RAYNAUD DE LAGE



(C) RAYNAUD DE LAGE



(C) RAYNAUD DE LAGE



(C) RAYNAUD DE LAGE



*Vu au Festival d'Avignon – Juillet 2021*

[Uncategorized](#) | [Abbey Lincoln](#), [Festival](#), [Festival d'Avignon 2021](#), [Festival d'Avignon](#), [GRIP](#), [Henryk Górecki](#), [Jan Fedinger](#), [Jan Martens](#), [Kae Tempest](#), [Max Roach](#)

← [Exposition] Proche, de Grégoire Korganow

Rick et Pick, Copyright © 2021.

**Vaucluse**

## **dt** Festival In d'Avignon : une envie de danser jusqu'au bout de la nuit avec "Any attempt will end in crushed bodies and shattered bone"

Par **Sophie BAURET** - Hier à 17:20 | mis à jour hier à 17:24 - Temps de lecture : 1 min



Un spectacle signé Jan Martens à voir jusqu'au 25 juillet. Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE

Le chorégraphe flamand Jan Martens a envahi la cour du lycée Saint-Joseph d'une énergie folle à la géométrie précise ou débridée, un vrai bonheur ! Cour vide, lignes blanches horizontales, verticales et diagonales tracées, le spectacle peut commencer... un solo de toute beauté, une première phrase chorégraphique, puis un duo, puis ils sont en quintet, puis 5 autres, qui deviennent 9... ils finiront à 17 ! Corpus de chairs, corps jeunes ou matures, corps dynamiques, corps ralentis mais en lutte, corps non formatés, corps manifestés, manifestants, Jan Martens donne corps à ses intimes convictions, dénonce les terrifiantes logorrhées des réseaux sociaux dévoyés... Les lignes se construisent, se déconstruisent, les phrases chorégraphiques se répètent à l'envi, tout comme les motifs musicaux de

la pièce pour clavecin et orchestre de Gorecki qui a dû longuement écouter Stravinsky... On ne révélera pas le final... il est tout simplement éblouissant et vous donnera l'envie de danser jusqu'au bout de la nuit !

---

Jusqu'au 25 juillet à 22 heures dans la cour du Lycée Saint-Joseph. Relâche le 21. Durée : 1h30. Tarifs : de 10 à 30 euros. Location au 04 90 14 14 14.

---

### A lire aussi

- Festival In d'Avignon : "Sonoma" fait carillonner le palais des Papes
- Festival In d'Avignon : on a vu pour vous "Trilogie des contes immoraux (pour Europe)"... sacrée Phia Ménard !
- On a vu pour vous "Misericordia", au Festival In d'Avignon : dans une piaule infâme, l'électrochoc

---

Spectacle

Culture - Loisirs



## À LIRE AUSSI

Taboola Feed

### TV, internet et téléphone pour €40 /mois

Malin comme Scarlet Trio | Sponsorisé

### Ce télescope à 47€ vous permet de tout voir à des kilomètres !

ObjetsTech.com | Sponsorisé

### Antwerpen : De nouveaux produits de télésurveillance à domicile enfin disponibles

Astuce Habitat | Sponsorisé

### Vikinglotto, le jeu de tirage des braves, fait peau neuve !

Jouez au Vikinglotto | Sponsorisé

### Camille Cerf en soutien-gorge et culotte haute : elle dévoile ses formes sans retouche

## 👤 La géométrie variable des sensations fortes

Chez Jan Martens comme chez Phia Ménard, la radicalité rencontre l'adhésion.



© Christophe Raynaud de Lage



Marie Baudet - Envoyée spéciale à Avignon

Publié le 23-07-2021 à 20h56 - Mis à jour le 23-07-2021 à 21h57

Clameur de joie et public debout ont salué, le 18 juillet, *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, une heure et demie de danse aussi radicale qu'accessible, par les 17 interprètes - d'une remarquable diversité de morphologies, d'origines, d'âges - de Jan Martens.

Le mistral s'engouffre dans la cour du lycée Saint-Joseph. L'incertitude et la majesté qu'il imprime à cette édition particulière du Festival d'Avignon s'accompagnent, ici, d'un volume musical élevé. Bientôt, la partition sera absorbée par les corps : chacun sa ligne, sa tonalité, sa phrase rythmique ou instrumentale.

À la musique obsédante de Gorecki, comme un fil rouge, viendront se mêler d'autres, dont la plume et la voix de Kae Tempest ("*More empathy, less greed, more respect*": "plus d'empathie, moins de cupidité, plus de respect") - moment de grâce.

## Danser/marcher/résister

Difficile de ne pas penser aux grandes pièces et au **credo d'Anne Teresa De Keersmaecker - danser/marcher** - notamment dans les scènes où la troupe de Jan Martens déploie sur le plateau, structuré par des marques géométriques, des figures de groupe d'une simplicité séminale, d'une précision étourdissante.

La marche est aussi outil de manifestation, de démonstration, et le chorégraphe anversois explore dans sa pièce les dynamiques de la résistance, ses impasses aussi. Surgissement, spontanéité, organisation s'entremêlent dans cet opus où s'allie avec une généreuse économie la puissance et l'ancrage, le déploiement et la retenue. S'affirme alors l'articulation nécessaire des vents contraires dans une grammaire qui réussit à demeurer parfaitement lisible sans rien renier de ses audaces, voire de son jusqu'au-boutisme.

L'énergie qui s'en dégage ne ment pas. Grande pièce.

## Prêtresse-maîtresse polyglotte

Une autre forme de gigantisme imbibe les trois heures de *La Trilogie des contes immoraux (pour Europe)*, spectacle fleuve installé à l'Opéra Confluence, récent et excentré.

Sur les ruines de *Maison Mère - le premier volet*, où Phia Ménard en Athéna punk-rock construit en direct un temple de carton à la merci des éléments, va s'ériger *Temple Père*. Sous les ordres, prédications et psalmodies polyglottes d'une prêtresse-maîtresse (Inga Huld Hakonardottir) montée sur cothurnes, quatre êtres indistincts échafaudent une manière de château de cartes, une tour de Babel défiant les cintres. Labeur, prolétariat, domination étaient dans la durée le propos de cette performance vertigineusement engagée.

C'est son corps qu'à nouveau Phia Ménard met en jeu et à nu, cette fois, dans *La Rencontre interdite*, troisième volet en forme d'épilogue voilant les précédents d'une matière noire qui ne peut cependant effacer les images intenses créées par l'artiste.

Jusqu'au 25 juillet - [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com) "La Trilogie des contes immoraux" à Anvers, de Singel, les 4 et 5 février. "Any attempt..." le 20 octobre à la Biennale de Charleroi danse, et en tournée belge (Anvers, Turnhout, Gand, Bruges, Louvain) et européenne.

### Sur le même sujet

 Vibrants sujets au cœur du monde, d'hier, d'aujourd'hui, de toujours



Scènes

---

Le mouton fait homme de FC Bergman



Scènes

---

## Avignon, scènes de vie

Edition du retour en scène – et des contraintes sanitaires –, le festival d'Avignon 2021 aura tenu ses promesses, en théâtre comme en danse. Bilan.



Jan Martens a soulevé l'enthousiasme de la foule avec « Any Attempt Will End In Crushed Bodies And Shattered Bones ». (©Christophe Raynaud de Lage)

Par **Philippe Chevilley, Philippe Noisette**

Publié le 23 juil. 2021 à 8:00

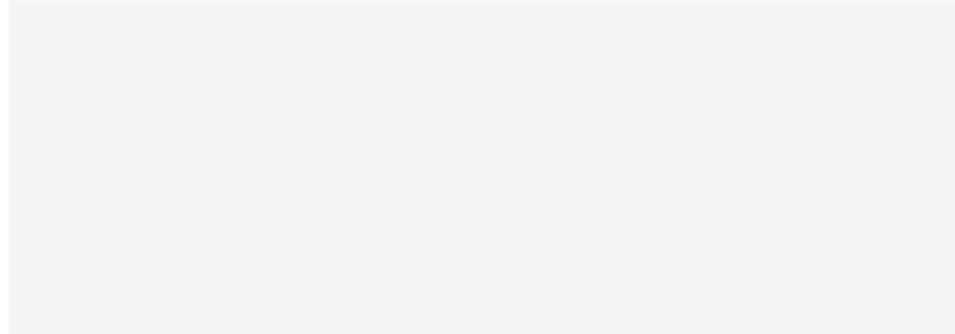
Le 75e Festival d'Avignon a démarré en fanfare avec la nomination du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues qui succédera en septembre 2022 à Olivier Py, directeur depuis 2013. La pression était forte sur le premier artiste étranger nommé à la tête du festival, à quelques heures de montrer sa version de « **La Cerisaie** » dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Attendue, trop attendue sans doute, elle a déçu certains. Pourtant, cette mise en scène sobre, distanciée, ne manquait pas de panache. Elle a donné à chaque comédien la possibilité d'habiter en profondeur son personnage. On a été sensible à sa lecture fidèle de la pièce de Tchekhov - mixant comédie et tragédie - et aux prestations marquantes d'Isabelle Huppert, Adama Diop, Océane Cairaty ou Marcel Bozonnet. Ce spectacle tout en nuances devrait trouver son rythme durant la grande tournée qui s'annonce à l'automne.

Autre événement de cette édition du déconfinement : la fresque apocalyptique de Caroline Guiela Nguyen, « **Fraternité. Conte Fantastique** », a emballé le public de la Fabrica, mais divisé la critique. Notre verdict est mitigé. On a apprécié la beauté geste, l'audace du pari : sonder la capacité de résilience et d'entraide d'un monde qui aurait perdu la moitié des siens après une éclipse. Mais le propos compassionnel se perd vite dans une intrigue de science-fiction alambiquée, l'écriture de plateau et la direction d'acteurs (amateurs et professionnels) sont insuffisamment maîtrisées. Même perplexité vis-à-vis de l'autre spectacle d'inspiration SF : « **La dernière nuit du monde** », de Laurent Gaudé, mis en scène par Fabrice Murgia au cloître des Célestins. La fable chorale de l'écrivain qui imagine une société où le sommeil a été aboli par une pilule miracle, peine à

se déployer dans un dispositif limité à deux acteurs et à des vidéos.

Le grand choc a été le retour en forme et en force d'Angélica Liddell (à l'Opéra Confluence). Avec « **Liebestod** » qui confronte le destin du torero mystique Juan Belmonte à la démesure de « Tristan et Isolde » de Wagner, l'Espagnole nous a offert un pur objet d'art : esthétique superbe, écriture explosive, provocante, extrême... L'artiste se met totalement à nu, alternant autodénigrement et colère contre le monde, pour déplorer in fine l'absence de Dieu et la mort du poète. Angelica Liddell ne fait plus du théâtre, elle est théâtre.

## Femme en pointe



Deux autres spectacles ont montré qu'Avignon 2021 était largement placé sous le signe des femmes (à l'origine de la moitié des créations). Dans « **Ceux-qui-vont-contre-le vent** » (au Cloître des Carmes), Nathalie Béasse mêle comédie, danse, théâtre d'images et d'objets et nous entraîne dans un monde poétique, plein de charme et d'impromptus. Avec « **Kingdom** » (Cour du lycée Saint-Joseph), la Belge Anne-Cécile Vandalem nous offre un nouveau « thriller » palpitant, dans la veine de « Tristesses » et « Arctique » : la rivalité entre deux familles installées aux confins de la taïga sibérienne va virer au drame quand des braconniers venus de Moscou décident de faire la loi. Le spectateur est happé par l'histoire et son traitement mi-hyperréaliste, mi-onirique. Au-delà de son intrigue addictive, inspirée d' **un documentaire de Clément Cogitore**, la pièce explore les grandes questions de notre temps : la destruction de l'écosystème, les mirages d'un retrait du monde et l'impossible paix entre les hommes.

Côté OVNI, mention spéciale au feuilleton du festival, « **Hamlet à l'impératif !** » signé Olivier Py (au jardin Ceccano). En onze épisodes, l'actuel directeur du festival fait un sort à la pièce de Shakespeare et à ses énigmatiques héros. Du théâtre de tréteaux où des acteurs et des élèves de l'ERAC interprètent en mode commando les grandes scènes de la pièce, ponctuées d'interventions de grands savants et philosophes. Drôle, stimulant et lyrique. Côté jeune public, le « Pinocchio (live) #2 » d'Alice Laloy a fait un triomphe. De jeunes enfants sont transformés en pantins par des robots « Gepetto », employés à la chaîne dans une étrange fabrique. On les peint, on les coud, puis on les exhibe, on les photographie, on tire leurs ficelles avant de les voir (re) prendre vie au gré d'une danse-transe débridée. Une métamorphose aux allures de rituel sans cesse recommencé qui interroge le statut des enfants, leur éducation formatée et la violence mortifère qu'on inflige à certains. Beau et glaçant.

## D'Anvers à Palerme

Italie encore, celle du Nord entre Palerme et les Pouilles, magnifiée par Emma Dante en deux opus. On retiendra surtout « **Misericordia** », ces filles de joie au grand cœur et un acteur/danseur prodigieux, Simone Zambelli. Sans aucun doute le spectacle le plus couru du festival. Le théâtre poétique et rageur de la Dante est un dépaysement de tous les instants. Et puisque cette édition mettait les femmes à l'honneur, on se doit de citer le

nom de l'auteure et actrice Kata Wéber. Elle signe avec « **Une femme en pièces** » l'une des créations les plus discutées du Festival. La mise en scène de Kornél Mundruczo avec les acteurs fabuleux du TR Warszawa de Varsovie aura bousculé cette fin de programmation.

Déception en revanche avec « **The Sheep Song** » des Anversois de FC Bergman. Un catalogue d'images faciles, un propos discutable, cette fable sans parole s'oublie aussi vite que défile le tapis roulant sur le plateau.

### **Toutes les danses**

Autre indisciplinée comme elle se décrit, Maguy Marin aura dérouté le public avec « **Y aller voir de plus près** » objet théâtral non identifié et par trop didactique. Prenant appui sur le texte Les Guerres du Péloponnèse, la chorégraphe entend remonter le fil de l'Histoire au risque de nous perdre. On lui préférera la danse habitée du duo Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero : « **Lamenta** » réuni des interprètes grecs magnifiques, Petrina Giannakou en tête, pour réinventer des rituels traditionnels des montagnes. Un instant suspendu auquel il manque juste un peu de dramaturgie.

Quant au petit prodige belge, Jan Martens, il a soulevé l'enthousiasme de la foule avec « **Any Attempt Will End In Crushed Bodies And Shattered Bones** ». Une troupe de 17 danseurs à la belle diversité, une écriture millimétrée, des costumes à faire pâlir les influenceuses d'Instagram, un propos engagé, ce ballet des émotions fait un bien fou. Et lorsque la voix de Kae Tempest résonne dans la nuit d'Avignon, les frissons font oublier le vent d'été.

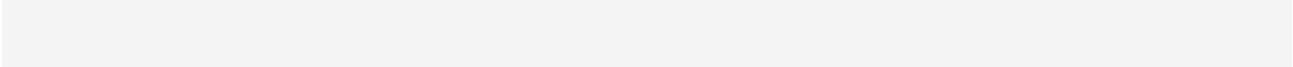
Hélas le virus aura rattrapé le spectacle entraînant le retrait du Sacrifice de Dada Masilo et de « **INK** », un des chocs du Festival. Nous avons vu ce duo mis en mouvement par Dimitris Papaioannou au printemps dernier. Une réussite. Le Grec avait déjà vu sa participation remise en cause par l'annulation du Festival d'Avignon en 2020. Alors que le pass sanitaire a été mis en place le 21 juillet - il était déjà effectif pour accéder à la Cour d'honneur dès le 5-, le Festival aura réussi son pari : une édition attachante à défaut d'être unique. Et des salles pleines. C'est déjà beaucoup.

**Philippe Chevilley et Philippe Noisette**

---

---

---



Home > Festivals > Convergence des luttes

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES DANSE

# Convergence des luttes

*any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*

Par Victor Inisan

🕒 23 juillet 2021



© Christophe Raynaud de Lage

Pourquoi « Any attempt... » est-elle une oeuvre raz-de-marée, de celles qu'on garde dans son panthéon ? Pas tant parce qu'elle clôt une époque pour en ouvrir une autre — souvent la marque des grands spectacles de l'histoire. Pas tant parce qu'elle renouvelle le genre non plus : elle réunit même des motifs chorégraphiques (la référence à De Keersmaeker, assez évidente) et politiques (les mouvements de contestation internationaux) connus, voire éculés... Pourquoi donc Jan Martens réussit brillamment là où beaucoup ont trébuché avant ? Hypothèse en trois points.

D'abord, l'oeuvre bénéficie d'une grande intelligence dialectique avec l'époque. Contrairement aux spectacles qui surimpriment le réel sans autre recul réflexif (si bien que les créateurs, à force d'être des boulimiques du *zeitgeist*, deviennent presque interchangeable, leur personnalité artistique s'évidant à vue d'oeil) et à celles qui s'en émancipent tellement qu'elles flottent dans un éther élitare, « Any attempt... » est à la fois le

I/O N°112 – HIVER 2020-21



ANNONCE

I/O a couvert plus de 270 festivals...

ANNONCE

ANCIENS NUMÉROS

miroir et le poing qui le brise, elle reflète et attaque l'époque en même temps. Pour le dire autrement, en regard de l'édition 2021 du festival d'Avignon, Jan Martens est habilement niché entre les oeuvres didactiques (Marin, Doumbia, Jatahy) où l'auteur disparaît derrière la leçon qu'il délivre, et les oeuvres plus hermétiques (Benoît) où l'amour de la forme excède parfois l'intérêt du propos. À ce titre, la pièce, ni morale, ni abstruse, est un uppercut politique.

Ensuite, il faut dire qu'« Any attempt... » est une oeuvre du rassemblement et de la convergence absolus. La différence est partout dans le spectacle : l'échelle d'âge et de parcours (les interprètes, entre 16 et 69 ans, viennent parfois de la performance, voire du mime), les textes piochés (entre autres chez Kae Tempest), l'idiolecte de chaque danseur... Or l'objectif de Martens est d'unifier finement les différences sans les invisibiliser : c'est bien le principe de la convergence des luttes, dans lequel le tout n'écrase pas la partie, mais l'illumine et la révèle. Au plateau, 17 identités à l'héritage chorégraphique distinct se fondent ainsi dans la même hargne collective : quelques motifs, lancinants, incoercibles, sont répétés jusqu'à épuisement — le groupe luttant lui-même pour s'unir sur le formidable « Concerto pour clavecin et orchestre » du polonais Henryk Górecki.

Enfin, parce qu'outre la chorégraphie saisissante, le spectacle regorge d'innovations visuelles — à l'instar la lumière d'orfèvre de Jan Fedinger, dont le mélange de lampes halogènes, à décharge et LED accompagne et affine constamment la dramaturgie générale. Parmi les plus beaux moments, la montée de lampes sur la marche circulaire de Steven Michel (excellent tout du long du spectacle) ou le jeu sur la monochromie de la LED rouge lorsque les comédiens enfilent leurs ultimes costumes : il prépare avec maestria l'hypnotique mouvement terminal du spectacle.

En trois mots, « Any attempt », oeuvre la plus ambitieuse du chorégraphe flamand, est profondément juste, rassembleuse et généreuse, à la fois sur le plan politique et esthétique. Bref, difficile d'en sortir indemne : en donnant l'énergie de la convergence et celle de la lutte en même temps, elle s'approche au plus près du choc artistique. Que demander de plus beau ?



## INFOS

FESTIVAL : **FESTIVAL D'AVIGNON**

***any attempt will end in crushed bodies and shattered bones***

**Genre** : Danse

**Conception/Mise en scène** : Jan Martens

**Distribution** : Baptiste Cazaux, Cherish Menzo, Courtney May Robertson, Dan Mussett, Gesine Moog, Jim Buskens, Kimmy Ligtoet, Laura Vanborm, Loeka Willems en alternance avec Georgia Boddez, Naomi Gibson, Piet Defranco, Steven Michel, Tim Persent, Truus Bronkhorst, Ty Boomershine, Wolf Overmeire en alternance avec Pierre Bastin, Zoë Chungong

**Lieu** : Cour du lycée Saint-Joseph

**A consulter** : <https://festival-avignon.com/fr/edition-2020/programmation/any-attempt-will-end-in-crushed-bodies-and-shattered-bones-1396>



## FESTIVALS MAP



## GENRES

Cirque	Clown	Comédie musicale
Danse	Exposition	Film/Cinéma
Humour	Immersif	Installation
Lecture	Livres	Magie
Marionnettes	Mime	Musique
Opéra	Performance	Photographie
Poésie	Seul en scène	
Spectacle musical		
Spectacle pour enfants	Théâtre	

## A PROPOS DE L'AUTEUR



Victor Inisan



## D'autres articles par Victor Inisan





© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

## CRITIQUE AVIGNON 2021 / « ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES » DE JAN MARTENS

Frédérique C. 2021-07-23

La compagnie GRIP & Dance On Ensemble, sous la direction de Jans Martens, recrée une microsociété au Festival d'Avignon 2021 : tous les âges et toutes les couleurs de peau sont représentés. Dans *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, pièce politique, le chorégraphe belge interroge la rébellion. Qu'est-ce que la résistance ? Les 17 danseurs explorent le moment où quelqu'un décide d'aller à contre-courant. L'avis et la critique de Bulles de Culture.

### Synopsis :

*Révoltes, mouvements sociaux, quel langage le corps peut-il adopter ? Faut-il opter pour le repli face à la tourmente ? L'immobilisation peut-elle être considérée comme un acte de rébellion ?*

*Jans Martens* interroge le progrès face au passé, le gris face au rouge, la réflexion face au mouvement. La compagnie **GRIP & Dance On Ensemble** nous donne à voir le corps dans toutes ses secousses.

*Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* : une citation du président chinois



*Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon*

Le titre de ce spectacle peut surprendre par sa longueur et sa complexité. **Jan Martens** a repris une réplique du président chinois **Xi Jinping** lors des manifestations à Hong Kong en octobre 2019.

« *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* » signifie « *Toute tentative se terminera par des corps écrasés et des os brisés* ». En résumé, tout un programme démocratique... ! À cette violence verbale, Martens propose une réponse.

Partant de la révolution des parapluies à Hong Kong, le chorégraphe a travaillé sur la révolte du corps avec ses danseurs. Il nous propose une expérimentation idéologique.

Dans notre époque où les mouvements sociaux deviennent légions en Catalogne, au Liban, en passant par l'Algérie ou l'Irak... partout dans le monde, d'immenses vagues de citoyens ont investi les rues. Quel miroir le chorégraphe peut-il tendre à ces soulèvements ? Faut-il opter pour le calme ou la violence ?

## Métaphores de la protestation

*Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon*

**Jan Martens** s'inspire tout au long du spectacle ***Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*** des positions corporelles adoptées par les manifestants. Les baskets couinent sur le parquet. Les pas réguliers sont à l'unisson. Les danseurs nous proposent un travail postmoderne et obsessionnel sur le geste : solos, pas de deux, scènes de groupes ou solos collectifs.

Les lignes de tension qui agitent notre temps se retrouvent tracées au sol. Les 17 danseurs parcourent ces lignes géométriques blanches et concentriques, comme un chemin à suivre. Les déphasages alternent avec de superbes jetés.

La performance est obsédante. Elle est rythmée par des chansons de protestation. De **Górecki**, claveciniste polonais sous le joug de l'URSS, à **Max Roach**, batteur lié au mouvement des droits civiques des noirs américains, le choix musical illustre la révolte.

Des slogans de manifestation ponctuent de façon récurrente les mouvements des danseurs. Une chorégraphie exténuante mais touchante, un hommage à la désobéissance.

Certes, la création de Martens se veut critique mais elle est pleine d'espoir. La conclusion est simple : le fait d'être ensemble n'empêche pas la singularité. Car à l'image de la variété de sa troupe atypique, le but ultime du chorégraphe flamand est d'embrasser la diversité du monde.

Notre avis ?

Un public partagé, une vingtaine de spectateurs quittent le théâtre au bout de 30 minutes, mais la majorité applaudit debout à la fin. Signe que le travail de **Jan Martens** est exigeant, peut-être un peu hermétique si l'on ne lit pas la note d'intention.

Mais l'investissement physique des danseurs est indéniable dans ***Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones***. Postures nerveuses, tics du corps toujours en boucle. Tout n'est que rigueur et rage. Ils suent, les corps brillent sous la lumière graphique de **Fedinger et Walter**.

Oui, la répétition en boucle d'un même geste sur un même thème musical peut fatiguer, déstabiliser, perturber voire angoisser.

Oui, la projection en fond de scène de SMS d'insultes peut choquer.

Mais le but ultime n'est pas de séduire mais de faire réagir, et c'est gagné.

Ce spectacle ne peut pas laisser indifférent. Tout comme les costumes passent du gris terne au rouge, la capacité de résistance du public peut alors prendre des couleurs vives.

En savoir plus :

- *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* à la Cour du Lycée Saint Joseph du 18 au 25 juillet dans le cadre du Festival d'Avignon 2021

À propos

Articles récents

### Frédérique C.

Rédactrice / Editor chez Bulles de Culture

J'enseigne le français depuis 1988. Toutes les expériences culturelles me passionnent. J'aime la littérature, la danse, la sculpture. Ma certification théâtre me permet d'animer des ateliers depuis plus de 30 ans. Je monte un spectacle par an, si possible musical. Je fais partie du Conseil Culturel de la Comédie de St Etienne. Toutes les formes d'Art me questionnent et j'attends d'un spectacle qu'il vive encore longtemps en moi.

TOP 3 Théâtre : "Folia" de Mourad Merzouki, "La jeune fille folle de son âme" de Fernand Crommelynck par le Théâtre du Peuple à Bussang en pleine forêt, " Les Naufragés du Fol Espoir" d'Ariane Mnouchkine à la Cartoucherie de Vincennes, "Les fenêtres éclairées" de Michel Laubu et le Turak Théâtre

Partager :



Articles similaires

Chroniques Rencontres Portraits Focus Les Instantanés Surexposition

Regard(s) Clin d'Œil



# L'OEIL D'OLIVIER

C H R O N I Q U E S   A R T I S T I Q U E S   &   R E N C O N T R E S  
C U L T U R E L L E S



THÉÂTRE  
DU TRAIN  
BLEU  
AVIGNON

Lignes contemporaines

FESTIVAL 2021



## *Any attempt...*, les corps révoltés de Jan Martens

Publié le 24 juillet 2021



À Avignon, **Jan Martens** entre dans la cour des grands. S'inspirant des



mouvements de foule, de contestation et des manifestations de ces dernières années, il s'attaque, pour la première fois, à une pièce de groupe et invite les corps de tout âge et de toute morphologie de ses danseurs à entrer en résistance contre les règles établies, à sortir du rang.

Ciselant l'espace, tranchant l'air de mouvements secs, son écriture précise, minutieuse, influencée par les grammaires radicales, sans concession d'Alain Platel, de Boris Charmatz, d'Anne Teresa de Keersmaecker ou de Lucinda Childs, le chorégraphe belge se laisse porter par la musique entêtante, sans fin du compositeur polonais Henryk Górecki. Elle sert de support à cette pièce qui fonctionne par cycles, par gestes répétés, par phénomènes de déjà-vus, mais dont un infime décalage en modifie la structure, la cadence, l'harmonie.

Reprenant des thématiques qui lui sont chères, comme la question de genre, le rapport à l'autre, les sujets sociétaux, Jan Martens imagine une danse qui transcende les soulèvements de protestation actuels. Au fil de la pièce, l'individu isolé devient foule, le gris morose de la normalité passe au rouge vif de la révolte. On peut regretter çà et là quelques facilités, quelques longueurs, mais, il n'y a qu'à voir le public debout, la standing ovation qui est réservée chaque soir aux dix-sept danseurs, tous excellents, pour comprendre que le prodige belge touche juste.

*Avec Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones – Toute tentative se soldera par des corps broyés et des os brisés*, mots prononcés par le président chinois XI Jinping lors des manifestations de Hong Kong en octobre 2019 – Jan Martens signe un spectacle exigeant autant que populaire avec des défauts à la marge, mais de belles qualités. Séduisant la majorité des spectateurs, laissant de côté les autres, il donne à la cour du Lycée Saint-Joseph, quelque peu endormie en cette 75<sup>e</sup> édition, une deuxième vie plutôt réjouissante.



ÉTÉ

la traversée  
de l'été #2

*any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* de Jan Martens

**Festival d'Avignon**

Cour du Lycée Saint-Joseph

Rue des Lices

84000 Avignon

Jusqu'au 25 juillet 2021 à 22h

Durée 1h40 environ

**Tournée**

Du 28 au 29 août 2021 à Amsterdam – Internationaal Theater Amsterdam

Du 10 au 12 septembre 2021 à Genève – Pavillon de la Danse

Le 18 septembre 2021 à Porto – Rivoli – Teatro Municipal do Porto

Du 13 au 14 octobre 2021 à Toulouse – Théâtre de la Cité – CDN

Le 20 octobre 2021 à Charleroi – Charleroi danse

Du 22 au 23 octobre 2021 à Anvers – deSingel

Le 27 octobre 2021 à Turnhout – Cultuurhuis De Warande

Le 28 octobre 2021 à Utrecht – Stadsschouwburg – Utrecht

Le 16 novembre 2021 à Angers – Centre National de la Danse Contemporaine – Angers

Le 10 décembre 2021 à Gent – Vlaamse Opera Gent

Le 11 décembre 2021 à Bruges – Concertgebouw Brugge

Le 18 janvier 2022 à Louvain – 30CC Schouwburg

Du 28 au 29 janvier 2022 à Oslo – Dansens Hus Oslo

Du 1 au 2 février 2022 à Stockholm – Dansens Hus Stockholm

Du 4 au 5 février 2022 à Umeå – NorrlandsOperan

Du 4 au 5 mars 2022 à Düsseldorf – Tanzhaus NRW

Du 10 au 11 mars 2022 à Strasbourg – Le Maillon

Du 19 au 20 mars 2022 à Barcelone – Mercat de les Flors

Le 5 avril 2022 à Orléans – La Scène nationale d'Orléans

Le 8 avril 2022 à Ibois – Le Parvis

Du 24 au 25 mai 2022 à Londres – Sadler's Wells Theatre

Chorégraphie Jan Martens

Avec Ty Boomershine, Truus Bronkhorst, Jim Buskens, Baptiste Cazaux, Zoë Chungong, Piet Defranco, Naomi Gibson, Cherish Menzo, Steven Michel, Gesine Moog, Dan Mussett, Wolf



*Overmeire, Tim Persent, Courtney May Robertson, Laura Vanborm, Loeka Willems en alternance avec Pierre Bastin, Georgia Boddez, Zora Westbroek*  
*Collaboration artistique – Anne-Lise Brevers*  
*Lumière de Jan Fedinger assisté de Vito Walter*  
*Costumes de Cédric Charlier, Thibault Kuhn, Alexandra Sebbag*  
*Regards extérieurs – Marc Vanrunxt, Renée Copraij, Rudi Meulemans, Siska Baeck*  
*Musiques additionnelles de Henryk Górecki, Kae Tempest, Max Roach, Abbey Lincoln*  
*Texte extrait de Spring de Ali Smith avec la permission de Wylie Agency*

Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage

f FACEBOOK

🐦 TWITTER

in LINKEDIN

✉ EMAIL

TAGS: FESTIVAL D'AVIGNON

---

VOUS POURRIEZ ÊTRE INTÉRESSÉ  
PAR

